

Paroisses protestantes de la dynamique mulhousienne
Culte du 3 mai 2020
Prédication Jean 15, 1-8
Jean-Sébastien Laurain

Chanson : La vigne au vin

Chantons la vigne
La voilà, la jolie vigne
Vigni, vignez, vignons le vin
La voilà, la jolie vigne au vin
La voilà, la jolie vigne

De vigne en terre
La voilà, la jolie vigne
Vigni, vignez, vignons le vin
La voilà, la jolie vigne au vin
La voilà, la jolie vigne

De tes ancêtres
La voilà, la jolie vigne
Vigni, vignez, vignons le vin
La voilà, la jolie vigne au vin
La voilà, la jolie vigne

De serpe en pousse
La voilà, la jolie vigne
Vigni, vignez, vignons le vin
La voilà, la jolie vigne au vin
La voilà, la jolie vigne

De pousse en feuille
La voilà, la jolie vigne
Vigni, vignez, vignons le vin
La voilà, la jolie vigne au vin
La voilà, la jolie vigne

Vous connaissez peut être cette chanson des vendanges, cette ronde qui nous vient du XVIème siècle. Peut être connaissez-vous même une des versions de cette chanson en mode chanson à boire avec des paroles un tantinet plus truculentes que la version enfantine. Elle nous renvoie directement au monde des vendanges et de la vigne.

Nous voilà transportés Nous voilà transportés à flancs de coteaux dans le vignoble. Nous voilà transportés de part chez nous entre Leimbach et Thann jusqu'à Marlenheim, sans oublier l'enclave autour de Cleebourg et

Wissembourg. Nous voilà transportés entre riesling et crémant, gewurztraminer et pinot. Sans oublier les vieilles vignes !!!

Alors oui, c'est l'image de la vigne qui va nous accompagner. Des racines, au tronc et aux grappes, d'hier à aujourd'hui, de l'Évangile de Jean au cœur de notre vie.

Les racines

Lorsque Jésus utilise l'image de la vigne, il sait très bien que l'idée n'est pas neuve. Dès le Premier Testament, l'image de la vigne est utilisée pour parler du peuple de Dieu, le peuple élu, le peuple que Dieu se choisit. Avec cette image de la vigne, on peut parler de la colère de Dieu, de son attention et de son amour. Dans la bouche des prophètes, Dieu se transforme en vigneron aimant. Dieu trouve sa joie dans sa vigne, en attend les fruits et la soigne. Ah ça oui, il la bichonne sa vigne avec soin Dieu. Il l'entoure d'un mur pour qu'elle soit protégée des bêtes sauvages. Il construit un pressoir et même une tour pour veiller sur les voleurs. Par contre, au moment où Dieu se met en colère, la vigne est mise à sac et livrée aux animaux.

En utilisant cette image, Jésus plonge ces racines dans sa culture juive. Une manière de nous questionner sur notre ancrage, sur nos racines à nous.

Comme toute plante, la vigne plonge ses racines dans le sol pour y trouver des nutriments pour pouvoir se développer. Il en va de l'être humain comme des plantes. Nous aussi avons besoin d'être ancrés, enracinés. Pour évoquer quelqu'un qui ne sait plus trop où il va ni d'où il vient on dit que c'est un déraciné. S'enraciner, c'est ressentir un profond attachement pour quelqu'un ou quelque chose, c'est avoir des liens étroits. S'enraciner, c'est être fixé, c'est savoir d'où l'on part, d'où l'on se place pour vivre pleinement avec soi et avec les autres. S'enraciner, c'est ce qui nous permet de ne pas perdre pieds et de se sentir en sécurité, avoir confiance en soi, en l'avenir, en Dieu. Jésus nous invite à plonger nos racines au plus profond du terreau biblique. L'humus du langage et de l'amour de Dieu pour son peuple-vigne est notre nourriture.

Le tronc

D'une image de la vie de tous les jours dans le quotidien des contemporains de Jésus, d'une image connue des familiers de la Bible, Jésus vient en changer le sens. De l'image du peuple Dieu, la vigne devient symbole de Jésus lui-même.

« Je suis la vigne nous dit Jésus ». « Je suis », là encore une manière de se rattacher au Premier Testament (« Je suis le Dieu de tes pères » « Je suis qui je suis » « Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte »....). Mais aussi une manière pour l'évangéliste Jean de parler de l'identité de Jésus : je suis le pain de vie (Jn 6,35) , je suis la lumière du monde (Jn 8,12) , je suis la porte (Jn 10,7) , je suis le bon berger (Jn 10,11) , je suis la résurrection et la vie (Jn 11,25) , je suis le chemin, la vérité et la vie (Jn 14,6) et enfin ce je suis la vraie vigne (Jn 15) qui nous préoccupe.

« Je suis la vigne » nous dit Jésus, « je suis le cep », je suis celui qui se tient droit et qui fait le lien entre les racines et les sarments, entre la terre et le ciel, entre Dieu et l'être humain.

L'image de la vigne au sortir de l'hiver est une belle image pour parler de Vendredi saint. Seul le pied de vigne demeure avec deux branches nues accrochées à la palissade, aux tuteurs qui permettent à la vigne de grandir et de s'épanouir tout en restant dans le rang. A l'image de Jésus en croix sur le mont Golgotha.

À ce moment-là, alors que tout semble mort, la vigne se met à pleurer. Alors que la sève remonte et avec elle la vie, elle coule par les plaies laissées par la coupe des sarments. C'est là le premier signe d'un passage d'une vie passive, endormie, à une vie active.

Dans nos vies aussi il nous arrive de pleurer. Nous pleurons tous de chagrin, de tristesse, de rire, de joie aussi parfois. Pleurer c'est montrer que nous ne sommes pas indifférents à ce qui se passe en nous et autour de nous. Pleurer permet de libérer les tensions présentes en nous et de mieux les vivre, à l'image de ces moments de crises qui nous permettent de grandir une fois ceux-ci surmontés.

Les sarments

Le texte nous dit bien que nous sommes plutôt du côté des sarments, et que, de préférence, nous devrions être ceux qui vont porter des fruits, et ainsi échapper au feu. Seulement voilà, nous n'aimons guère que l'on nous dicte notre conduite, que l'on nous émonde, que l'on coupe, que l'on trie parmi nos multiples possibles. Et notre liberté, alors ?!

Cependant, le Père n'est pas seulement celui qui nous encourage dans le foisonnement de nos envies et projets, mais aussi celui qui nous permet de nous concentrer, de faire des choix de vie vers les « fruits » qu'il veut pour nous. Nous avons la chance que ce Dieu-vigneron vienne s'occuper

de nous. Nous sommes au bénéfice de tous ses soins destinés à vous permettre de donner les meilleurs fruits.

« En moi » : il n'y a pas de milieu. Ou bien on est rattaché, donc nourri. ou bien on est coupé et mort. Que dire alors de ceux et celles qui portent du fruit et ne se « rattachent pas au Christ » ?

Nous savons bien que nous n'avons pas l'apanage de la vérité. Nous savons que des non croyants et des autrement croyants « portent du fruit », eux aussi. Ils se rattachent au cep d'une autre manière que la mienne. Pour nous la vérité est une personne : Jésus. La vérité de la vie réside dans son chemin de vie, lui qui a mené une vie de relations, une vie de mains tendues vers les autres.

La radicalité, ici, est destinée à celui qui se réclame de Jésus : si je crois en Jésus Christ, si par lui je suis relié au Père, alors je dois me reconnaître attaché à lui et accepter d'être émondé par sa Parole, par son Père. Et cela va m'entraîner parfois là où je ne pensais pas, autrement que je l'avais projeté... Mes fruits ne sont pas souvent ceux auxquels je pensais...

Les fruits

Il peut parfois être difficile dans notre vie de savoir si nous sommes dans le juste ou dans le faux. À différentes occasions, notre gendarme intérieur vient nous convaincre que nous ne sommes pas à la hauteur, que nous sommes dans l'erreur. Quand Jésus dit être le cep, il nous invite à nous accrocher à son jugement plutôt qu'à notre propre regard sur nous-même, souvent dur et injuste. Et ce regard que Jésus propose est un regard d'amour qui désire plus que tout que nous portions du fruit car, finalement, le pire que nous puissions faire serait de ne pas offrir au monde le cadeau que nous sommes !

Alors oui, chantons la vigne, la voilà la jolie vigne ! Tout mène à la joie d'une vie remplie d'amour. « Tout comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. » (Jn 15,9)

À Dieu seul la gloire. Amen.